La mort : parlons-en !

Death, let's talk about it!

A. Warusfel

Reçu le 16 juillet 2010 ; accepté le 1^{er} octobre 2010
© Springer-Verlag France 2010

Résumé Flora, infirmière, est en traitement palliatif pour un cancer du sein métastaté. Sa demande et notre travail thérapeutique s'orientent sur les difficultés conjugales qu'elle rencontre. Durant un an et demi, nous allons aborder ensemble la question de sa mort sans jamais en parler et travailler ainsi avec le sujet déplacé. *Pour citer cette revue : Psycho-Oncol. 4 (2010).*

Mots clés Traitement palliatif · Psychothérapie · Contenu des entretiens · Déplacement

Abstract Flora, a patient, receives palliative treatment for metastatic breast cancer. Her request and our therapeutic work have for subject marital problems she has. And during a year and a half, we got on to the question of her death without really talking about it. We worked together with the subject shifted. *To cite this journal: Psycho-Oncol. 4 (2010).*

Keywords Palliative treatment · Psychotherapy · Content of the interviews · Shifting-moved

En juin 2008, nous intervenons une de mes collègues et moi au cours de l'après-midi consacrée à la psychothérapie en cancérologie, thème choisi par la SFPO pour le congrès Eurocancer et choisissons, chacune, d'illustrer au moyen d'une situation clinique un travail de psychothérapie avec une personne dont le traitement palliatif ne permettra désormais plus de rémission.

La clinique regorge de richesses autour de cette situation de fin de vie, et plutôt que de tenter de caractériser un type d'approche, j'ai choisi de vous faire partager le regard que j'ai posé sur un travail thérapeutique mené avec Flora durant un an et demi.

Pour ce faire, je me propose, dans un premier temps, de vous présenter Flora, son parcours, la demande qui émane de notre première rencontre et ce sur quoi nous engageons notre futur travail. Mon objectif étant de dégager de cette présentation quatre étapes différentes tout au long de cet accompagnement. Elles mettent en exergue les temps forts de ce travail et des changements au niveau des investissements au cours de cette thérapie en fonction de ce qui se joue pour Flora dans la vie et, nous le verrons, concernant la maladie.

Dans un second temps, je propose une réflexion au moyen d'une comparaison entre la manière dont se sont structurés les entretiens et la structure spatiale d'un retable exécuté par Gentile da Fabriano, *l'Adoration des mages* en 1423 (Fig. 1). Je tenterai ainsi de vous montrer comment, avec Flora, nous sommes parvenues à parler de ce dont nous ne pouvions pas parler ensemble. Visiblement !

Flora

Flora est âgée d'une cinquantaine d'années, et elle a de l'allure ! Une certaine prestance avec laquelle, d'ailleurs, elle m'expose la gravité de sa maladie. Avec clarté et non sans une certaine froideur, elle m'explique qu'atteinte d'un second cancer du sein en 2002, elle est prise en charge pour la récurrence de ce cancer en 2006 et au moment où je la rencontre, la maladie est étendue au foie, au rein et aux os. Néanmoins, le traitement par chimiothérapie donne de bons résultats et elle ne perd pas ses cheveux.

Cependant, le cancer, la rechute, la mort possible, qui sont les sujets qui m'occupent pour le thème de l'intervention, ne sont pas les siens, car ce qui motive la démarche de Flora est la crise conjugale qu'elle traverse et une menace de divorce dont elle est pourtant à l'origine.

Malgré cette maladie et son évolution, les difficultés rencontrées au cours des dernières années (notamment une succession de deuils), Flora n'a jamais consulté, excepté à l'unité de psycho-oncologie de l'institut Curie qui nous l'adresse, à propos de ses difficultés conjugales.

A. Warusfel (✉)
Accueil cancer de la ville de Paris,
37, boulevard Saint-Marcel,
F-75013 Paris, France
e-mail : alice.warusfel@paris.fr

Fig. 1 Gentile di Niccolò detto Gentile da Fabriano — *Adorazione dei Magi* (L'Adoration des mages) — veduta frontale (Dipinto), 1423 — inv. 1890, n. 8364 — FI, Firenze, Galleria degli Uffizi

Rapidement, nous définissons avec Flora un objectif thérapeutique autour de cette demande et entamons un travail à un rythme hebdomadaire.

Globalement, ce rythme va fluctuer tout au long de notre travail et j'ai pu repérer quatre phases différentes du point de vue du rythme et des investissements.

Durant la première phase qui correspond au rythme défini au début, il va être question de déni puis de colère

Flora, mariée depuis 25 ans, a abandonné son travail d'infirmière pour élever les trois enfants qu'elle a eus avec un professeur en médecine.

Le niveau de vie familiale est élevé, Flora a donc quelques activités de loisirs, mais consacre l'essentiel de son temps à « être mère » depuis plusieurs années. Le père étant plutôt décrit comme le grand absent de la famille et mari infidèle depuis toujours.

Flora m'explique qu'il entretient une liaison depuis deux ans avec la même femme et bien que Flora ait « fermé les yeux » sur cette situation pour ne pas perdre l'homme qu'elle aimait, elle demande le divorce pour les avoir surpris sur le lieu même de leurs vacances. Cette demande malheureuse n'est en réalité qu'une provocation, car Flora s'appuie sur le matérialisme de son mari pour le faire réagir aux risques d'un divorce « pour faute » ; mais contre toute attente, il part vivre chez sa « maîtresse ».

Flora est anéantie : « *on ne balaye pas 25 ans comme ça...* ». Son incompréhension la mène à l'effondrement ! Elle manifeste rapidement un syndrome dépressif qui nécessite une prise en charge médicamenteuse et se sent véritablement abandonnée.

Elle pleure alors beaucoup durant nos séances tandis qu'à l'extérieur elle tente de soutenir ses enfants et ses beaux-parents sans montrer sa propre douleur. Flora se veut très protectrice et tient à continuer à prendre soin des autres, fidèle à sa fonction d'infirmière.

Elle évoque toujours ses créations artistiques et notamment sa peinture, un moyen d'expression qu'elle affectionne, mais qu'elle désinvestit pendant cette période comme beaucoup de ce qui la concerne directement. Elle parle entre autres d'une toile qu'elle apporte à la séance qui suit. Une composition abstraite faite d'un camaïeu ocre brun. Elle « m'expose » cette toile en disant ne pas comprendre ce qu'elle a voulu faire ou exprimer, comme si « *elle s'était laissée aller* » sur la toile. Je décide d'interpréter une forme que je distingue au centre : une silhouette vêtue d'une cape au bord d'un précipice.

Flora pleure ! Et enfin, aborde son épuisement et des idées suicidaires jusque-là impossibles à formuler : car, comment vouloir mourir lorsque l'on se bat contre la maladie ? Nous travaillons alors le sentiment de culpabilité qu'elle éprouve.

Lorsqu'elle parvient, au cours d'un entretien, à exprimer la colère qu'elle ressent envers son mari, c'est pour condamner le comportement d'un père qui ne protège pas ses enfants ! Voici les mots qu'elle rapporte : « *préparez-vous ! car votre mère ne passera pas l'année* ». Nous sommes en septembre lorsqu'elle me transmet ces paroles qui ne sont

pas seulement celles du père, mais du médecin ! Et, Flora n'évoquera plus d'aucune manière le pronostic de sa maladie par la suite.

La deuxième phase correspond à un travail de réinvestissement et à un rythme plus espacé

Flora parvient à réinvestir la vie, à vivre sans cet homme. Certains réaménagements psychiques se font et la femme soumise qu'elle était auprès de lui s'intéresse petit à petit à des activités sportives, sort, se fait plaisir. Elle éprouve notamment une grande satisfaction à retrouver le plaisir de vivre pour elle, de s'occuper d'elle et d'oser !

Elle change aussi physiquement, reprend du poids, ainsi que sa couleur de cheveux naturelle qui n'était pas du goût de son mari. Elle arbore désormais une coupe de cheveux très courte et dégage ainsi beaucoup de féminité ! Certains de ces remaniements font qu'elle redevient femme plutôt que mère. À première vue, le désir se réinjecte dans la vie de Flora qui fait des projets, planifie. Parmi eux, trois voyages qu'elle effectuera seule et assez rapidement avec chacun de ses enfants. Et si pour certains d'entre eux, les difficultés se font sentir, Flora se charge d'organiser la prise de contact avec notre structure (habilitée à recevoir les proches). Ainsi, l'aînée de la fratrie consulte pendant que Flora anticipe les besoins éventuels d'un autre, voire des deux autres enfants.

Pour ma part, j'entends Flora préparer son absence et poursuivre son travail maternel tout en se détachant. Mais rien ne peut se dire comme tel. Elle dit qu'elle va bien, qu'elle se sent bien, elle désinvestit quelque peu notre travail et souhaite espacer nos entretiens. Elle annule d'ailleurs plusieurs rendez-vous successivement.

Flora revient cependant après les fêtes de fin d'années pour « *donner des nouvelles* » et « *offrir des chocolats à toute l'équipe* », mais sans doute aussi pour me dire... « *il s'est trompé, j'ai passé l'année !* ».

Le travail se poursuit de manière plus ou moins régulière pendant que les investissements se font sur le plan libidinal. Son mari tente à nouveau de la séduire et « ce jeu » occupe un temps nos entretiens. Je vois quelques zones d'ombre dans le « tableau » qu'elle dépeint, mais elle ne souhaite pas porter le regard vers elles. Flora dit qu'elle « *reprend* » son mari. Pour autant, elle ne perd rien de sa lucidité. Et le doute devient un sujet fort présent.

Le nouveau jeu qui s'inaugure dans la manière de vivre ce couple reconstitué est une alternance entre « je vois/je ne vois rien » et « je sais/je ne sais pas ». Malheureusement, Flora commence à s'éteindre, se soumettre à nouveau et correspondre à l'image physique attendue par son mari.

Puis, les doutes se confirment... l'été est un spectacle tragique pour la famille élargie qui assiste à différentes scènes,

comprend la situation, manifeste des sentiments virulents à l'égard de cet homme et refuse de le revoir. Flora n'est, quant à elle, pas capable d'exprimer de pareils sentiments. Les propos de la famille repris en entretien lui servent à dire l'agressivité envers son mari.

La troisième phase va correspondre à un réinvestissement des séances. Flora a besoin d'un espace où déposer des choses dont certaines restent cependant innommables !

Effectivement, Flora revient plus régulièrement. Tout ce qui parle de ce couple met en scène un décalage entre le jeu du mari et les mots qu'il dit ; mais à aucun moment Flora ne peut énoncer clairement, ce que pourtant elle saisit : le couple adultère attend sa mort et quelqu'un viendra prendre sa place, chez elle.

Cette violence me glace et pourtant elle ne sera pas dite, excepté dans cette affirmation de Flora : « *je vivrai !* ».

Dans le même temps, la maladie montre des signes inquiétants de résistance aux traitements qui ne sont pas alarmants pour elle, dit-elle.

Jusqu'au jour où une séance change dans sa construction. Flora évoque enfin « notre sujet » : celui de la peur, celui de la mort ! Elle s'effondre littéralement ce jour-là. Elle parle alors aussi de la vie, de son jardin si investi dernièrement, des semences choisies... des traces qu'elle laissera ! Ce jardin ouvert aux chants des oiseaux où des espaces ont été pensés pour les accueillir, terrains de jeu de ses chiens fidèles et vivants.

L'émotion est poignante. Flora évoque la mère qu'elle a été, ce à quoi elle n'assistera pas, les petits-enfants qu'elle ne connaîtra pas, la vie qui se fera sans elle. La sécurité, l'amour, l'essentiel qui est à vivre et qu'elle détache clairement des priorités et objectifs de son mari. Les fêtes de Noël approchent et donnent l'occasion de décorer la maison avec les enfants et de retourner aux images de sa propre enfance dont se dégage celle d'une chaumière et de sa cheminée fumante, image d'un espace contenant, chaleureux et sécurisant. Les différents temps s'imbriquent les uns dans les autres et apparaissent comme à l'ouverture d'une série de poupées gigognes.

Flora me quitte ce jour-là, non sans s'être excusée de ce trop-plein d'émotions qu'elle pense m'avoir fait subir.

La quatrième et dernière phase est marquée par le désinvestissement

Je ne vois plus Flora. Nous arrivons à la fin de l'année, je pense à elle de temps en temps et m'inquiète. Bien entendu je pense à la « prédiction » du mari ! Mais, comme au début

de l'année précédente, Flora revient me dire qu'elle est toujours en vie. Désormais, elle a intégré l'idée que la vie de son mari se fera sans elle. Elle le quitte avec une impressionnante sérénité, ironise à propos du sort de cette « pauvre femme » qui vivra maintenant avec lui. Elle organise la manière dont elle pourra assurer ses besoins matériels, mais laisse tout. Elle quitte tout le monde pour la province où elle espère vivre sereine et avec légèreté, elle prend le contrôle de la séparation et celui de sa vie.

Sens et signification, espace et temporalité : comparaison avec le retable de Gentile da Fabriano

Je me propose donc maintenant de comparer le contenu et la construction des entretiens à ceux du retable de Gentile, car une double lecture reste continuellement possible au cours de cette présentation.

Au sein de notre travail, Flora utilise son histoire et les événements qu'elle vit comme sont utilisés en peinture les objets, symboles ou attributs. Dès lors, comme en iconologie, le sujet n'est pas la signification !

Il est, en effet, question du déplacement dans le tableau que nous dépeint Flora, car si le titre pourrait être « crise conjugale », il n'en serait que le sens visible, le sens intelligible demeure, quant à lui, celui de la mort annoncée. Alors, pourquoi ce retable ? Le rapprochement entre le traitement de l'espace par l'artiste m'a fait faire des liens avec la temporalité concernant cette situation clinique.

Tout d'abord et à la manière dont l'artiste construit un espace pictural figuratif en des plans successifs, Flora œuvre à chaque séance de la même manière, excepté pour l'avant-dernière séance.

La construction des entretiens se découpe en trois parties : le drame conjugal est au premier plan avec son cortège d'affects, d'émotions, de thèmes, d'associations et d'élaboration.

La famille restreinte et élargie l'est au second. Les liens permettent alors de faire des allers et retours avec le premier plan. Puis, la maladie est cantonnée au dernier plan en clair-obscur qui ne permet pas de mise en perspective de l'espace.

Le premier plan est celui qui est mis en lumière et contraste avec les ombres du fond. Car la maladie, dans ce cadre thérapeutique, a cela d'obscur qu'elle est évoquée rationnellement (je ne comprends pas toujours tout du langage médical non partageable que Flora emploie telle une professionnelle) et abordée de manière laconique, toujours à la fin de l'entretien.

Flora fait ainsi de moi, un spectateur tel qu'il est considéré en peinture à cette époque : un *auxiliaire-actif* invité à entrer dans l'espace pictural avec la possibilité d'y faire des allers et retours ! Un personnage participe à cette invitation chez Gentile, il se trouve au centre. Regardez-le juste vous

observer ! Dans cette situation clinique, il est représenté par le couple et je peux, grâce à lui, entrer et sortir, m'investir, m'extraire ! Je travaille donc avec le sujet déplacé. Mais toujours à la lisière. La fonction protectrice s'adresse alors tout aussi bien au patient qu'au thérapeute.

Flora vient à un moment donné de l'histoire de la maladie et ne dira jamais rien de ce que le diagnostic, les traitements, la rechute ont bouleversé ou pas. Elle vient maintenant, à l'heure où le couple se meurt et parle alors de la crise et de la séparation, de l'espoir, du retour, puis du retour du doute et de la fin, et nous pouvons entendre le cancer et les traitements, l'espoir, la rémission, le doute, la rechute et la mort.

Dans le retable, Gentile utilise le principe du narratif continu, habituellement réservé aux prédelles¹, pour insérer au sein d'une même image dix sujets concernant les étapes du voyage à travers l'Orient [2]. De la même manière, Flora donne consistance à une image offrant le même caractère touffu, combinatoire que ce rendu pictural. En effet, à la relecture de quelques notes, nombre de fois je me suis égarée, interrompue, suis revenue en arrière, questionnée...

Cela donne l'impression d'une image composite au sein de laquelle les scènes se superposent, s'entrelacent dans un espace-temps illogique, non linéaire et sans profondeur ou ne nous en donnant que l'illusion et enfin temporaire, car ne laissant pour perspective que la finitude. Cela m'a rappelé le clignotement de Le Coz [4] qui sert à évoquer un temps discontinu où l'éclairage est fragmenté : « *Un temps où les coupures sont comme des éclipses* ».

Pour ce qui est du traitement de l'espace dans le retable, Gentile s'arrange pour que le sens d'un derrière devienne celui d'un dessus, ce qui signifie que le premier plan et celui du fond ne sont plus coordonnés rationnellement, mais rapprochés comme des champs figuratifs contigus et tangents. Le déroulement de la scène se fait sur un plan oblique selon ce qui se pratiquait sur les monuments du Trecento, on inclinait la dalle pour laisser voir la figure du défunt. Avec Flora, la vue d'ensemble, « la mise à plat » me fait reconstruire une image qui parle de sa mort.

Dans le retable non plus, le sujet n'est pas la signification. Derrière *l'Adoration des mages*, Gentile met en scène le monde des Strozzi et le cortège de la soie selon une évocation courtoise. Il a recours à des procédés techniques qu'il exécute consciemment selon les desiderata de ces puissants financiers qui spéculent sur l'étoffe en plein essor et qui sont les commanditaires du retable [1]. Le sujet de *l'Adoration* est en faveur chez les riches de l'époque, car il s'agit de montrer la dévotion des puissants de ce monde devant la pauvreté du fils de Dieu. Quant à Flora, elle déplace inconsciemment le sujet sur un autre et ainsi la question est rendue supportable pour nous deux.

En somme, « *il m'aura fallu du temps pour reconnaître ce qui était et encore plus de temps pour m'en accommoder* » (Jacobi [3]). Car, en effet, je me souviens de cette première rencontre avec Flora évoquant les dix kilos qu'elle avait perdus en peu de temps. Parlait-elle alors d'une perte de poids symptomatique liée au cancer ou à la dépression ? Je ne me suis posée la question qu'une seule fois, ce qui soulève celle du savoir implicite et des mécanismes défensifs qui ont été opérants de part et d'autre, épargnant l'effondrement de la patiente, la sidération du « psy » et permis que la thérapie se fasse et se poursuive jusqu'à « une fin » qu'elle a gardée intime.

Conflit d'intérêt : l'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêt.

Références

1. Baxandall M (1985) L'œil du quattrocento. Gallimard, Paris, pour la traduction française
2. Heydenreich LH (1972) Écllosion de la renaissance italienne 1400–1460. Gallimard : l'Univers des formes, Paris
3. Jacobi B (2004) Épreuve de la maladie, durée de la dépression. In: Ben Soussan P (ed) Le cancer, approche psychodynamique chez l'Adulte. Erès, Paris, pp 79–88
4. Le Coz P (2004) Maladie et temporalité. In: Ben Soussan P (ed) Le cancer, approche psychodynamique chez l'adulte. Erès, Paris, pp 59–78

¹ Partie inférieure du retable subdivisée en petits panneaux qui représentent des scènes de la vie du personnage central du retable. Le sujet étant, ici, celui de l'Adoration de Jésus, les scènes concernent la vie de ce dernier, comme par exemple *La fuite en Égypte*.